L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 JANVIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 23 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. Curtis, sur les lieux, No 278 rue Carondelet, près Calliope—Chevaux, voitures harnais, un lot de meubles de maison, etc.

Encore le Bruit des Désarmements en Europe.

Depuis un an ou deux, à propos de la misère profonde qui règne en Italie, des révoltes, des insurrections qui y éclatent partout, des attaques dont y est l'objet la propriété; à propos des embarras financiers au milieu desquels se débat l'empire allemand aux abois, nous entendons se reproduire presque tous les mois, des bruits de désarmement qui n'ont plus pour nous rien d'étonnant. Ce sont, en effet, les dépenses écrasantes, occasionnées par les monstrueux armements de l'Europe, qui y provoquent tous ces désordres, tous ces désastres.

Naguères encore, il nous arrivait à travers l'Atlantique, de vagues rumeurs d'une intervention pacifique du chef de la catholicité. Sur les instances de certaines puissances intéressées, il avait, disait-on, l'intention de proposer un désarmement général. Le bruit ne s'est pas confirmé. Il y avait là un piège tendu à ceux qui, avec raison et forcément, auraient refusé de souscrire à ses prières. "Vous voyez bien," se fit on écrié avec affectation le lendemain, "nous sommes animés des meilleures intentions. Comme vous, nous gémissons des maux dont vous souffrez. Nous voudrions bien les alléger, mais nous en sommes empêchés par l'obstination de tel empire, de telle république. Voilà les véritables causes de la prolongation de la situation actuelle."

Léon XIII, malgré son horreur de la guerre, malgré le désir qu'il éprouve de mettre un terme à une situation désastreuse, comprit qu'on tendait un piège à son amour de l'humanité, qu'on voulait lui faire jouer un rôle auquel répugnait son honnêteté; il refusa de contribuer à déplacer les responsabilités, à les faire retomber sur qui ne les méritait pas.

Ces responsabilités, il faut bien les renvoyer à qui de droit, à l'Allemagne ou plutôt à la Prusse qui a donné le signal des armements gigantesques qui ruinent actuellement l'Europe. C'est elle qui a la première transformé tout un pays en un vaste camp et enrégimenté toute une nation. C'est même à cela qu'elle doit ses succès de 1870; elle avait mis vingt-cinq ou trente ans à les préparer dans l'ombre et le silence. Etait-ce de bonne guerre? C'est possible. Ne la chicanons pas sur ce sujet. Mais ce qu'elle ne devait pas faire, c'est, — dans un siècle comme le nôtre, où règne le principe des nationalités, où tout est basé sur l'autonomie des peuples, où l'on ne peut plus disposer d'une contrée ou d'une province, comme d'un troupeau, sans un assentiment—d'avoir voulu, à toute force, germaniser toute une population qui s'y refusait absolument, qui, même aujourd'hui, après vingt-trois ans de servitude, est restée aussi française que le premier jour.

M. de Bismarck, qui a fait le coup, a toujours compris qu'il a commis là une faute irréparable, impardonnable sur tout à une époque comme la nôtre, puisqu'à plusieurs reprises, il a cherché publiquement et en plein Reichstag, à en rejeter la responsabilité sur le parti de la guerre, sur le parti militaire prussien.

Il le sentait si bien, en 1875, il savait si bien alors qu'il détenait un pays qui ne lui appartenait pas, que lorsqu'il s'aperçut que la France se relevait de ses défaites et reconstituait son armée, il voulut lui tomber immédiatement dessus pour l'empêcher d'achever son œuvre. On sait qui a arrêté son bras prêt à frapper.

Certes, libre aux Allemands de se gouverner comme bon leur semble, de se constituer en fédération, de se transformer en empire, de se prussianiser même, s'ils y tiennent, on dé se laisser prussianiser bon gré mal gré; personne, en dehors de chez eux, n'a rien à y redire. C'est le principe de l'autonomie qui le veut ainsi.

Mais, du moment que, de l'autre côté du Rhin, on manifestait le désir de sortir de chez soi, d'empiéter sur le bien d'autrui, l'alarme devait devenir générale. Il fallait prendre ses précautions contre le retour de toute nouvelle surprise; il fallait s'armer de pied en cap pour être prêt à toute éventualité.

Qu'a fait alors l'Allemagne ou plutôt son Empereur, son premier ministre. Comme, de leur propre aveu, il leur fallait conserver la supériorité des forces, ils ont augmenté de nouveau leurs armements; d'où, pour les autres nations, la nécessité de les imiter, et ainsi de suite, jusqu'à extinction de toute population valide, de toute ressource financière du pays.

Est-ce tout? Non, certes. C'est alors que de Berlin on est allé chercher des alliances en dehors de l'Allemagne, dans l'Autriche et ce qu'il y a de plus grave, dans la péninsule italique qui appartient à une race complètement différente de l'Allemagne, à la même race que la France. L'idée à moitié cachée, jusque là, se manifestait clairement cette fois; la race latine était nettement menacée; on la divisait, on la désorganisait, on la désagrégeait.

Que faire en pareille occurrence? La France n'avait qu'un parti à prendre: aller chercher au Nord un appui qui lui manquait au Midi. De là, l'alliance franco-russe qui fait pousser des cris de paons à l'Allemagne, laquelle l'a pourtant provoquée. C'est son œuvre, elle peut s'en vanter.

Nous convenons qu'il est triste de voir ainsi tout un monde divisé en deux camps, prêts à se rouer l'un sur l'autre, par la faute de l'Allemagne, ou mieux de la Prusse. Mais ce serait une sottise de désarmer de la part de la double alliance, en présence de la coalition qui la menace sans cesse.

C'est aux inventeurs et promoteurs de ce régime monstrueux à donner l'exemple; les autres suivront sans plus tarder; ils ne demandent pas mieux. Mais qu'on ne cherche pas à détourner les responsabilités; elles pèsent toutes sur la tête de l'Allemagne. Si cette dernière est ruinée avant les autres puissances, ce n'est pas seulement parce qu'elle est moins riche qu'elles, c'est aussi et surtout parce qu'elle a commencé la première à dilapider les trésors qu'elle possédait en dépenses qui ne devaient rien lui rapporter; à jeter son argent dans un gouffre sans fond.

Pour prendre après dîner, afin d'activer la digestion, les Pilulles d'Ayer ont une efficacité merveilleuse.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Sugar Bowl and Farm Journal:*

Enfin la sécheresse a cessé dans la région sucrière; nous avons eu des pluies, mais seulement partielles. La canne récemment plantée en a profité, car elle en avait grand besoin. Jusqu'ici, elle est en bon état, le plant d'automne aussi bien que celui de printemps.

Le temps jusqu'ici a été remarquablement doux. Nous avons eu presque tout le temps une température d'été; aussi la végétation est-elle fort avancée. Les pêchers sont en fleurs, les orangers également et les plantes des jardins sont en avance de plusieurs semaines.

—Dans la paroisse Ste-Marie, la raffinerie centrale Caffery a fini sa roulaison, samedi soir; cette roulaison a duré deux mois et vingt-deux jours. On y a fait 12,500,000 livres de sucre qui ont droit à la prime de 2 cents. C'est le moulin qui a le plus produit, cette année. Les propriétaires ont, cependant, l'intention d'en augmenter encore la capacité, d'en agrandir les bâtisses. Si le projet se réalise, Franklin recevra bientôt une masse de sucres bruts de l'étranger et deviendra un des centres les plus importants de l'industrie sucrière.

—Justine a fait 3,500,000 livres de sucre; c'est 60 pour cent de plus qu'elle n'en a jamais fait dans le passé.

Le Dr Darrall a fait 1,810,000 livres. Une partie de ses cannes étaient restées trop vertes pour être roulées; c'est ce qui a retardé ses opérations.

M. A. W. McLaurine, sur Clio, a fait 257 boucauts et 500 barils de mélasse, sur 75 acres de plant et autant de souches.

M. Théogène Caillouet, sur Chaotey, a fait 1,100 boucauts.

Dans les environs de Lakeland, le rendement est partout abondant.

M. J. A. Rougon a obtenu sur son habitation Austerlitz, 580 boucauts de sucre d'excellente qualité; ce sont des sucres open kettle.

Sur Ingleside, qu'il dirige au nom de la New York Warehouse & Security Co., M. A. A. Lorio a fait 1,100 boucauts "open kettle," et plusieurs centaines de balles de coton.

La roulaison continue sur le Tâche, dans les paroisses Ste-Marie, Ibérie, St-Martin.

Dans Ste-Marie, le Capt. Pharr et MM. L. S. Clark et G. Zenor sont encore à l'œuvre.

Dans la paroisse Ibérie, près de Jeannerette, quelques sucreries—celles de Hope, à MM. Bonnlige et Maurin.

Dans St-Martin, presque toutes les sucreries sont encore en pleine activité, à l'exception de celle de Keystone, qui appartient aux héritiers Petibone.

On y a fait 4,000,000 de livres, cette année, contre 2,000,000 l'an dernier.

L'habitation St John, propriété de M. J. B. Levert, a fait 7,000,000 de livres contre 4,000,000 l'an dernier.

Du reste, à peu près partout les planteurs sont satisfaits des résultats obtenus.

—Nous avons à signaler un fait très intéressant dans la paroisse Ste Marie. Les fermiers y achètent un nombre considérable de mulets et de chevaux. C'est certainement un bon signe. Cela prouve que l'on a l'intention d'augmenter la culture de la canne dans ces parages—ce qui doit grossir la richesse de la paroisse.

Quelques planteurs ont commencé cette semaine à ensemencer de cannes les terres qui leur sont réservées pour le plant. Vis ce nombre est le sénateur J. D. Shaffer. Il paie 80 cents par jour à ses laboureurs et 75 cents à ceux qui travaillent à la houe. C'est le plus haut prix que l'on ait payé jusqu'ici dans la paroisse Terrebonne. Les petits fermiers du voisinage de Houma trouvent un excellent moyen d'améliorer leur situation. Ils font de la canne, puis ils la vendent aux raffineries voisines.

Il est trop tard maintenant pour faire des préparatifs en vue de l'ensemencement de la canne. Mais on peut semer du maïs dans les terres qui sont restées stériles ou inoccupées jusqu'ici. L'an prochain, ces terres pourront donner d'excellentes récoltes de cannes.

M. H. C. Minor est prêt à fournir de la semence à ceux qui voudront prendre ce parti. Il y a des centaines et centaines d'acres que l'on a laissés improductifs dans les environs de Houma. Toutes ces terres utilisées donneraient un superbe revenu à leurs propriétaires et enrichiraient la paroisse.

—Le *Times Talk*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que tous les fermiers y sont satisfaits de la roulaison et de l'ensemencement d'automne. Le temps a été jusqu'ici parfaitement favorable à la canne; elle s'est conservée très saine.

—Dans la paroisse Baton Rouge, le temps est toujours plus chaud que de coutume.

Aussi les arbres fruitiers y sont-ils tout à fait en fleurs. Il en est ainsi surtout des pruniers. S'il n'arrive pas d'accidents, nous aurons, l'an prochain, une trop grande abondance de fruits.

Nous ignorons que l'avenir est réservé à la culture du coton; mais nos fermiers comptent la réduire considérablement. Le textile brut ne rapporte plus de quoi vivre, et les prix ne s'en relèveront pas de longtemps. Il vaut mieux produire beaucoup moins et recevoir de meilleurs prix pour le produit que l'on récolte. Cette réduction aura un avantage particulier; elle tendra à mettre fin au jeu sur les cotons.

Laissons là le coton, faisons du maïs, des pois, de la jute, des pommes de terre, des oignons, des choux, etc., etc. Faisons l'élevage des mulets, des chevaux, des vaches, des cochons. N'achetons rien à crédit. C'est ainsi que nous arriverons à prospérer, au lieu de languir dans la gêne, comme nous le faisons actuellement.

On lit dans la *Sentinelle* de Thibodaux, 20 janvier:

SUICIDE.—Prosper Guillot, demeurant à une petite distance au-dessous de Lafourche Crossing, âgé de 45 ans, s'est suicidé vendredi soir de la semaine dernière en se pendant avec une corde aux branches d'un arbre; il s'était installé sous l'arbre sur un baril pour commettre son crime. Il laisse une épouse et six enfants pour déplorer sa mort. C'est le troisième suicide qui se commet dans la paroisse depuis moins de deux ans.

On lit dans l'*Interin* du 20 janvier:

La température, trop chaude pour la saison, active la végétation. Les pruniers, déjà, se couvrent de fleurs. Il est à craindre que février et mars, moins doux que janvier, ne se souviennent qu'ils font partie de la saison des frimas, et que, par de trop froids baisers, ils ne mettent à néant les belles promesses d'une bonne récolte de fruits que le temps a fait naître.

Le fleuve a beaucoup gonflé depuis quelques jours. Ce montage ne gêne pas encore les travaux des levées et, un peu sur toute la ligne, elles reçoivent l'attention qu'elles demandent.

Nourrissant la maladie—Dans bien des cas, les médecins défendent aux malades de prendre une nourriture indigeste, ils leur prescrivent du lait bouilli ou stérilisé. En pareil cas, la valeur du lait condensé "Borden's Peerless Brand Evaporated Cream" ou non sucré est incontestable. Il est préparé par le N. Y. Condensed Milk Co.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

Le Fer, la Potasse, et les meilleurs altératifs végétaux, font de la Salsepareille d'Ayer un remède sans égal pour le sang.

A un collaborateur.

L'aveu d'une faute est toujours pénible, moins cependant quand il est fait à quelqu'un d'indulgent, à quelqu'un—et c'est ici le cas—qui sait combien il est doux de pardonner. "Le pardon ne devient-il pas parfois une vengeance?"

Presque coup sur coup nous voilà deux fois en défaut à l'endroit de notre très aimable collaborateur, Constant Beauvais.

"Quand nous serons à dix nous ferons une [croix."

En effet, dans ses beaux vers parus dimanche dernier, dans l'*Abeille*, il y a en une malheureuse substitution de mot qui, en supprimant la rime, enlevait à celui dont il était question cette virilité qu'on lui connaissait. M. le Dr Hava en qui s'allaient si bien la bonté, la douceur et l'énergie.

Les paupières de l'excellent homme étaient à peine closes, que Constant Beauvais, sous l'étreinte de la plus poignante douleur, nous envoyait les lignes qu'on a lues, lignes que seul un cœur débordant de tendresse, était capable de dicter à une plume si fine, qui possède toute la souplesse, connaît toutes les subtilités de la langue: "en formant notre cœur, Dieu y a versé une goutte du sien."

Mais quand dans ce cœur s'est fait l'apaisement, et que le brillant écrivain s'est senti plus maître de ses pensées, c'est en vers qu'il a tenu à nous dire quel déchirement s'était produit en lui lorsque la tombe lui avait ravi une amitié si précieuse.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire toute la pièce de vers avec la modification qui fait naître l'occasion pour nous d'envoyer à l'auteur nos félicitations en même temps que nos excuses.

Hommage Douloureux au Docteur Juan José Hava.

Quand ma barque à son tour quittera le rivage
Pour rejoindre la tienne en l'océan sans plage;
Quand j'aurai vu briser chaque fil du lien
Qui la tenait captive, et que la nuit du Rien
Qui nous réunira, l'horrible nuit sans astre,
La nuit sans Orient où tourne Zoroastre,
La prunelle béante et cherchant un rayon!
As-tu vu l'Avenir, cet obscur embryon,
S'épanouir enfin en lumière éternelle:
Et se fondre en clarté la sombre sentinelle
Du Doute? Verrons nous le Semeur de soleils
Passer en répandant les immortels réveils,
Tandis que vibreront les cordes sidérales
De l'immense harmonie aux rumeurs triom- [phales,
Et que se heurteront, comme des boucliers
Suspendus aux bras forts d'invisibles guerriers,
Les constellations, en un cliquetis d'armes!
—Retrouverai-je pas la saveur de mes larmes
Sur ta lèvre fermée, et mon dernier baiser,
Quand je serrais mon cœur tout prêt à se briser,
A-t-il fait ressaillir ta chair morne et spectrale?
Oh, te laisser ainsi dans la nuit sépulcrale,
Tout à coup seul hélas, toi qui fis le trépas
Si doux aux malheureux endormis dans tes bras!
Oui, dans ma main toujours je sentirai la tienne;
Et je veux, comme toi ne connaître la haine
Si le dédain amer, Je suivrai ton sillon
J'y sèmerai le grain que le Temps fait rayon.
—Dans les champs du bienfait, ta moissonne [ta gerbe
A bondante et suave; et, sous ton front superbe
Qui ne sant se courber que d'avant la douleur,
Elle repliendra. Tu le rendais meilleur,
A force de pitié, ce monde sans vaillance
Qui trouble de bien faire, et dont la conscience
N'est qu'un vil alliage, aux lueurs de l'enfer
Trompe. Tu regardais au haut, cherchant l'éclair
Du glaive Vérité, qu'un fourreau de ténèbres
Tient la Main souveraine; et, semblable aux [joints Québres.
Tu veillais dans la nuit, attendant le soleil
Qui ne doit plus s'éteindre. Et par l'adieu sombre [mol
Tu t'es laissé surprendre, et, sous son doigt de
S'est fermée à jamais, à veiller, ta pampière.

CONSTANT BEAUVAIS.

Le 15 janvier 1894.

M. Allain Eustis.

Nous avons été honorés par la visite de notre distingué confrère, M. Allain Eustis, qui revient d'un séjour d'Europe depuis un jour ou deux.

M. Eustis vient de faire un voyage charmant en France; il y a passé plusieurs mois au milieu des siens; et ce sont d'importantes intérêts qui nous l'ont ramené, pour un temps de moins.

Nous avons retrouvé l'homme de bonne compagnie, intéressant que nous avons toujours connu, et qui, partout dans le monde, comme dans les affaires, conquiert vite des amitiés.

Si vous désirez une bonne photographie, amis lecteurs, allez chez Rivoire, 207 Royale, vous serez sûrement satisfaits.

Un bienfait pour l'humanité.—Depuis quelques années il règne dans le monde entier un mal auquel bien peu de personnes ont échappé: la *grippe*, dont les symptômes sont à peu près les mêmes dans tous les cas. Quand on en revient, quand on en guérit, le plus souvent on en garde des reliquats qui, tôt ou tard, revêtent un caractère des plus graves.

Il est un remède, cependant, très ancien, très favorablement connu, qu'on ne saurait assez recommander aux personnes atteintes du mal: le "Sirop Pectoral Balsamique de Durocqz," datant de 1829, et dont les cures pour être merveilleuses, n'en sont pas moins nombreuses. Les médecins le prescrivent surtout pour l'estomac, les intestins, l'asthme, la gorge, les crachements de sang, la coqueluche et bien d'autres affections.

La grande bouteille s'en vend $1 00; la demi-bouteille 50 cents dans toutes les pharmacies de la ville et des campagnes et au Laboratoire rue Bienville, 52.

LES HAINES DES ITALIENS ET DES FRANÇAIS.

Nous sommes heureux, dit le *Figaro*, de publier la lettre suivante que M. Lombroso, l'éminent physiologiste italien, nous adresse à propos d'Aigues-Mortes:

Monsieur,

Puisque à propos du procès d'Angoulême et des faits d'Aigues-Mortes vous avez voulu citer mon nom, permettez-moi de vous écrire directement que la mission des savants dans notre époque, de quelque pays qu'ils soient, est d'effacer les haines et non de les exciter. Les personnes qui ont du cœur et de l'intelligence croient fermement que les rivalités de peuple à peuple sont égales tout à fait à celles qui avaient lieu de cloîtrer à cloîtrer dans le moyen âge et sont destinées à finir également. Il n'y a que les peuples inférieurs dans la civilisation qui aillent à la guerre pour la guerre et peuvent croire que la haine contre les autres peuples soit un devoir patriotique.

De mon côté, je vous assure que les Italiens ont une sympathie naturelle, presque héréditaire, pour les Français; les femmes en suivent les modes, les industriels en adoptent et en exportent les outils, les écrivains copient même les défauts, presque tous en connaissent la langue, et ils déplorent la politique qui les éloigne de leurs amis naturels: mais la sympathie, l'attraction ne peut pas effacer une naturelle réaction contre des faits comme ceux que vous-même déplorez: un peuple qui les subirait paisiblement ne serait pas même digne de son nom et de votre amitié. Et je crois bien que ces atrocités ont été bien le fait de cette folie épidémique qui prend les foules: mais permettez-moi d'être sincère jusqu'au bout. Il y a quelque chose qui est peut-être moins aisément supportable: ce sont ces piqûres d'épingle répétées continuellement par des politiciens aveugles qui finissent par engendrer des haines qui, pour être un produit artificiel, ne sont pas moins puissantes.

Or, la mission des hommes de cœur en France, qui sont bien la majorité devrait être d'épargner et non pas de redoubler ces piqûres qui pourraient finir par se transformer en coups d'épée.

Je sais bien que pour beaucoup de personnes la gloire d'une nation ne se moissonne que dans les champs de bataille, mais ces gens-là ne connaissent pas l'histoire, qui leur apprendrait que même les guerres les plus victorieuses sont suivies de malheurs intarissables, et qu'en dehors des coups d'épée toujours incertains il y a de biens meilleurs moyens pour la France d'affirmer sa primauté: Taine, Renan, Pasteur l'enseignent.

CESARE LOMBROSO.

Turin, 2 janvier 1894.

La Légende Napoléonienne.

Il est certain qu'il se fait, depuis quelque temps, autour du nom légendaire de Napoléon, dit la *Liberté*, un mouvement d'opinion et même de propagande, qui n'est pas sans causer quelque surprise. Le livre et le théâtre se sont, tout à coup, emparés avec passion de cette glorieuse figure césarienne. On crie et on vend sur les boulevards, par petits fascicules quotidiens, le *Memorial de Sainte-Hélène*, histoire émouvante du martyrologe du grand empereur, et la foule se presse, chaque soir, à la Porte Saint-Martin, pour applaudir les tableaux saisissants où Martin Laya peint toutes les phases de l'épopée napoléonienne. Pourquoi cet empressement et cette curiosité? La jeune génération avait-elle donc perdu le souvenir du héros d'Arcole et d'Austerlitz, qu'il faille le lui rappeler pour faire vibrer de nouveau, en son cœur, la fibre patriotique? On ne sait, mais ce mot prestigieux "Napoléon" surgit en ce moment des ombres du passé dans un rayonnement qui lui donne un renouveau de popularité.

Ce phénomène psychologique à commencé sous une forme mondaine. Quelques ouvrages, d'un grand intérêt documentaire, ont paru sur Napoléon intime; ils ont appelé vivement l'attention sur la vie domestique du maître de la France et presque de l'Europe, puis le cadre s'est bientôt élargi et la légende entière du César a rapidement envahi la scène. Alors, comme il fallait s'y attendre, un autre mouvement s'est greffé sur ces manifestations purement littéraires, artistiques et historiques. Le parti impérialiste, qui existe toujours, a jugé l'heure opportune pour exploiter ce regain de popularité en l'honneur de l'héroïque fondateur de l'Empire. On a vu apparaître, dans les journaux de premier ordre, des articles retentissants sur certains membres de la famille impériale qui restent à l'état de prétendants. Le prince Louis, frère du prince Victor, jusqu'à présent demeuré dans l'obscurité, a été mis brusquement en lumière, et le prince Victor a saisi l'occasion du drame de la Porte Saint-Martin pour en exprimer sa reconnaissance à l'auteur. Tous ces faits ont évidemment, dans leur ensemble, de quoi poser une énigme à l'opinion publique.

Ne sont-ils que le résultat de coïncidences accidentelles sans aucun rapport de cause à effet, ou obéissent-ils à quelque plan destiné à réveiller et à favoriser les espérances d'un parti qu'on pourrait croire désormais bien vaincu et bien impuissant? M. Ranc, qui est un esprit très attentif aux dangers dont peut être menacée la République, se préoccupe, dans un article qu'il intitule plaisamment *la Napolomite*, de ces singuliers symptômes, et déclare, suivant son mot connu, que "s'il ne faut pas les prendre au tragique, il faut certainement les prendre au sérieux."

Eh bien! sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à la renaissance soudaine de la légende napoléonienne, qui peut n'être, pour la jeune génération, qu'une glorification opportune de notre grandeur militaire plutôt qu'une manifestation politique, nous croyons que M. Ranc n'a pas tort à fait tort dans les préoccupations qui agitent sa vieille âme républicaine.

Certes, nous ne sommes à la veille ni d'un 18 Brumaire ni d'un 2 Décembre. Il n'y a pas de César prêt à mettre la France sous son autorité souveraine. Où est le vainqueur d'Arcole? Le pouvoir, avec toutes ses forces, n'est pas, comme en 1851, aux mains d'un héritier de l'Empire, pour rendre facile un coup d'Etat. Le pays tout entier vient d'aller voter, dans les élections, sa ferme volonté de maintenir la République et a fait subir aux anciens partis une éclatante défaite.

Mais prenons-y garde, le césarisme a chez nous un auxiliaire, bien autrement redoutable que toutes les manifestations impérialistes, c'est l'anarchie, l'anarchie qui monte chaque jour et qui, si on ne parvient pas à la dompter et à la réprimer énergiquement, pourrait amener la France sous César.

Oui, l'horreur de l'anarchie matérielle et sauvage qui a pour instruments la dynamite et la propagande par le fait, et que la loi est suffisante pour punir, mais cette anarchie politique par laquelle le radicalisme et le socialisme révolutionnaire cessant de désorganiser chaque jour tous les rouages de la société moderne, ébranlent toutes les libertés, tous les droits, tous les intérêts, et tentent de détruire la propriété, le capital, le crédit public et la famille elle-même. C'est parce que, deux fois déjà, la France a en le juste effroi de cette désorganisation, le César, qu'elle s'est jetée volontairement dans les bras d'un César. Le 18 brumaire et le 2 Décembre ont eu pour complice toute la nation épouvantée des progrès et des périls de l'anarchie. Or, l'anarchie est à nos portes et si nous avons le malheur de la laisser grandir, le César, quel qu'il soit, ne se ferait pas attendre.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
23 fév 93—1 an

MESSES FUNÈBRES.
Deux messes seront dites à la Cathédrale St-Louis, l'une mercredi prochain, à 8 heures et demie, pour le repos de l'âme de JEAN NOUGUES, décédé en France; et l'autre le 8 Février, à la même heure, pour le repos de l'âme de Mlle EUGÈNE SÉGASSE, décédée en France. Les amis et connaissances des familles Pierre Nougues, Ségassie et Sabathé sont invités à y assister.
De la part de H. Ségassie et sa Dame.
21 janv—2f

MESSE DE REQUIEM.
Une messe solennelle de requiem sera célébrée à l'Eglise Ste-Anne, rue St Philippe, jeudi, 25 janvier, à 9 heures A. M., pour le repos de l'âme du Très Rev. PÈRE TUMOINE, curé de l'Eglise Ste-Anne. Le clergé, les paroissiens, ses amis et connaissances sont priés d'y assister.
21 fév—21 23 24

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; ma's buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

On demande des Chanteurs à l'Opéra Français.
Les Chanteurs Amateurs, les Membres des Sociétés Choraies et des Chœurs d'Eglises qui voudraient prendre part aux Concerts Sacrés, sont priés de s'adresser à Geo. L. O'Connell, à l'Opéra, encoignure Toulouse et Bourbon, tous les jours, de midi à 1 heure. 21 janv—

BOUCHERS.
Important.
—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,
Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.
D. JACKSON,
21 janv— Président.

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

—A. ROY,—
AGENT.
Diebold Safe & Lock Company.
No 113 rue Commune.
Un vaste assortiment de coffres d'occasion, à vendre à bon marché. 11 janv—1m.

Assurances et Banques.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans. — Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1894.—A l'assemblée annuelle des actionnaires tenue le 26 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues Directeurs pour servir pendant l'année 1894:

HY TREMOULET, E. W. HUNTINGTON, A. D LANAUX, J. B. VINET, J. P. ZATARAIN, F. E. BERNARD, O. A. SCHNEIDAU, S. BERNSHEIM, P. POZZI, R. LANGE, G. CUSACHS, GEO. LANAUX.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 22 courant, M. GEO. LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et CHAS. D. DELERY, Secrétaire.

CHAS. D. DELERY, Secrétaire.
23 janv—7f

Compagnie d'Assurances Germania. 51 rue Camp—Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1894.—A une assemblée des actionnaires tenue le 15 courant, les directeurs suivants ont été élus, à savoir:

J. J. Weckerling, J. Hassinger, Louis Grunewald, Frank Vatter, J. E. Merlin, J. J. Lange, P. W. Dielmann, J. B. Meyers, A. G. Ricks, Geo Liedsich, John H. Wolf, D. Bernardi, M. Vonderbank, A. Thiesen, Val. Schwan, Geo. A. Tranth.

Et à une assemblée des directeurs tenue ce jour M. Jacob Hassinger a été unanimement élu président et M. J. E. Merlin vice président.

ERNEST CHASSANIOL, Secrétaire.
23 janv—3f

Banque des Citoyens de la Louisiane. —Nlle-Orléans, 1er janvier 1894.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année courante, sera tenue au local de la Banque, LUNDI, 5 février 1894., de midi à 2 heures de l'après-midi.

A. A. LELONG, Caissier.
2jan—

Au public.
Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vinssez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le **Bureau de santé**, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.
Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

Des soumissions sont sollicitées:
1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. C. A. bâtisse d'une galerie de tir et d'une aire de jeu de quilles.
2° Erection d'usines pour l'électricité et l'installation pour lumières et éventails électriques.
3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur pour chaudières et tout ce qui se rattache à ce sujet. Après ces travaux spécifiés un énergique et un bureau du secrétaire au Y. M. C. A. bâtisse No 14 rue Nord Rampart. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M. à midi.
Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Toutes les enchères-une sont requis d'être présentes en la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins du Club.
Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.

GEORGE C. BOHNE,
L. J. M. LAUGHLIN,
J. B. FISHER, Chairman
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)
Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halévy, Lavisse, Gérard, Vogüé, Brunetière, de l'Académie française, Jules Lemaître, de Mazade, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.
Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.
S'adresser à la librairie E. DERMIGNY, 126 W. 25th st., New York, ou succursale 1.005 rue Notre Dame, Montréal et à tous nos correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé sur demande.
On demande de bons agents.

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

E. BARBIER,
Pour les Fêtes de Noel
Et du Jour de l'An.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.
Pinces-nez, Lunettes, Lorgnettes, etc.
60 Rue Royale,
Entre Bienville et Conti.
1er déc 93—1an

NEW ORLEANS BREWING ASS'N.
BIÈRE
QUI A REÇU LA
Première et Seule
RÉCOMPENSE
Non contestée pour la Pureté, le Goût, le Brillant et l'Importance Commerciale,
—AU—
World's Columbian Exposition.
LE PILSENER DE LA LOUISIANE
—N'A PAS D'ÉGAL EN AMERIQUE.—
—Envoyez vos ordres au—
Bureau : No 8 RUE CARONDELET.
20 janv—2 sem

—VOYEZ LES—
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnés, Patentés Tuning Pin, Patentés action à répétition.
VENDUS PAR - - - - - - PHILIP WERLEIN.
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar ven

PERSONNEL:
John Stumpe, W. R. Robinson, E. A. Shea'ds, Henry Coulter, Chris. Rolling, Louis Gery.

PERSONNEL:
Josh Lipman, Jules Métayé, Wm. Kostrebrough, Louis Kersten, F. S. Schultis.

COMPTOIR DES BARGAINS DE DIAMANTS
JUSQU'AU PREMIER FÉVRIER.
Bill.
OFFRE SON MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
Beaux Pendants en Diamants, Etoiles en Diamants,
Broches en Diamants, Epées en Diamants,
Epinglettes en Diamants.
Aux Prix Coûtants! Pour Réduire le Stock Aux Prix Coûtants!
113, 115 RUE DU CANAL, aussi, 78 RUE ST-CHARLES.
27 oct—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompt aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
ENRY V. OGDEN, Secrétaire Résidant. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maill